



Mieux informer l'opinion publique. La question de la dangerosité des crèmes solaires produites grâce aux nanotechnologies est encore controversée. Photo Roberto Pfeil/AP/Keystone

«Ne plus commettre les mêmes erreurs»

Dès 2010, un nouveau Programme national de recherche se penchera sur les risques et les chances des nanotechnologies. Son directeur Peter Gehr évoque les leçons tirées du débat sur le génie génétique.

PAR ROLAND FISCHER



Annette Boutellier

Peter Gehr, vous ne redoutez pas une guerre de tranchées comme dans le cas du génie génétique, avec d'un côté d'euphoriques techniques, de l'autre d'éternels critiques ?

C'est ce que nous voulons éviter avec le PNR 64. Le programme de recherche est explicitement conçu de manière à ce que toutes les équipes impliquées soient obligées de faire les deux: de la recherche sur la technologie et sur les risques. Ceux qui font de la recherche sur les risques devront aussi examiner les chances offertes par la technologie et inversement.

Un enseignement tiré du débat sur le génie génétique ?

Oui, nous nous efforçons d'éviter de commettre la même erreur. Mais j'espère que la discussion sera moins difficile car la nanotechnologie n'a pas le même impact émotionnel que le génie génétique.

Vous ne craignez pas qu'un chercheur qui planche sur une idée prometteuse préfère ne pas évoquer les risques éventuels ?

Non, la recherche sur les risques se fera de manière sérieuse. J'en suis sûr. Je le répète: ceux qui travaillent sur la technologie doivent également se pencher sur les risques éventuels qui lui sont liés. Telles sont les directives du PNR.

Lorsque ce PNR s'achèvera, pourra-t-on dire si les nanoparticules sont dangereuses ou pas ?

Cela peut sembler excessivement ambitieux étant donné les moyens limités, mais

ce programme devrait bel et bien fournir les faits essentiels pour une discussion différenciée sur les dangers potentiels liés aux nanoparticules. Ces dernières ne sont pas bonnes ou mauvaises en soi. Elles existent aussi dans la nature. L'objectif est de découvrir sous quelle forme les nanomatériaux synthétiques peuvent représenter un danger pour l'homme et l'environnement en raison de leurs propriétés particulières.

Est-ce que vous ne créez pas de fausses attentes? Le programme en cours sur les chances et les risques de la dissémination d'organismes génétiquement modifiés (OGM) ne pourra pas fournir de réponse concluante sur le danger.

Dans le cas des OGM, on ne pourra pas apporter une réponse concluante et définitive à chaque question. Mais on en saura davantage et on pourra donner de meilleurs repères à l'opinion publique, voire la rassurer. Nous espérons atteindre le même objectif avec le PNR sur les chances et les risques liés aux nanomatériaux.

Il existe en Suisse un moratoire sur la dissémination d'OGM, tant que les risques ne sont pas encore connus. Un moratoire de ce genre sur les nanoproduits serait-il envisageable ?

Cela n'aurait pas vraiment de sens. Dans de nombreux cas, il n'y a pas d'enjeu pour la santé ou l'environnement. Il s'agit de purs progrès technologiques. Il faut parler de risque dans le cas de nanomatériaux avec des particules de l'ordre du nanomètre, comme ceux que l'on veut utiliser en nanomédecine et dont on sait qu'ils pourraient endommager des cellules. Là, il est indispensable de clarifier soigneusement les risques.

Et les risques à long terme? On attend en restant attentif ou y a-t-il un système d'alarme ?

Effectivement, de nombreuses affections qui pourraient nous préoccuper en lien avec des nanoparticules se développent sur un laps de temps de plusieurs années ou décennies. Mais nous avons heureusement des moyens expérimentaux – par exemple avec des cultures cellulaires ou des essais sur les animaux – pour étudier ces risques en amont. ■

Peter Gehr enseigne à l'Université de Berne où il est codirecteur de l'Institut d'anatomie.